

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Acéjistés Marchons Le Réveil est Sonné!

Ah! la jeunesse, c'est l'espoir de notre pays! — Mgr Gauthier.

Quand en l'année 1904 un groupe de jeunes gens bien pensants concurent dans l'intimité de leurs réunions l'excellente idée de travailler activement à la formation de la jeunesse en fondant l'A. C. J. C., la vie religieuse et nationale fut enveloppée d'une atmosphère toute nouvelle. Selon les paroles du poète :

"Le regard hardiment levé vers l'avenir, Sachant qu'avec la nuit paraissent les étoiles,

Dans l'ombre ils attendaient quelque chose venir... et alors stimulés par cet enthousiasme dont leur cœur était réchauffé, trempés au coin d'une formation solide et nourris de cet amour de la religion et de la patrie, ils concurent l'idéal du beau, du vrai et du bien.

L'A. C. J. C. comptera bientôt vingt-huit années d'existence et nous pouvons dire avec assurance autant d'années de succès. Ses fondateurs peuvent jeter un regard sur le passé avec satisfaction et dire à l'exemple de Sainte Jeanne d'Arc: "Non, mes voix ne m'ont pas trompée!". Cependant la lutte continue, le champ d'action se fait de plus en plus vaste, l'ennemi semble devenir plus fort à mesure qu'on le devinait; de là la nécessité de serrer davantage les rangs parmi l'élite du pays afin de voir chez notre jeunesse une nouvelle vie intellectuelle et morale. Jeunes gens, Notre Saint-Père le Pape, notre dévoué clergé et le pays tout entier fondent sur vous les plus belles espérances, ils attendent de vous quelque chose de grand car ils savent qu'il existe chez vous de nobles sentiments et connaissent toute l'activité dont vous êtes capables pour continuer l'œuvre déjà commencée par nos prédécesseurs. L'heure providentielle est sonnée, et, aujourd'hui plus que jamais, nous devons répondre généreusement au vibrant appel de la Sainte Eglise; plusieurs de nos devanciers sont tombés glorieusement sur le champ de bataille en véritables soldats du Christ; ils ont combattu pour la plus noble des causes et notre meilleure manière de montrer qu'il reste encore chez nous des sentiments d'admiration à leur égard est de suivre leur exemple. Il y va de notre intérêt et aussi de notre devoir.

Un général parlait un jour à ses soldats et leur disait: "Avant d'aller au combat, ayez la pensée de vos ancêtres et de vos descendants". Nous devons nous aussi envisager soigneusement la situation dans laquelle nous sommes. La corruption du siècle menace d'engloutir les traditions sacrées que nous ont léguées nos pères, les bonnes coutumes religieuses ne sont plus qu'un souvenir, les rayages du crime se font de plus en plus sentir et, dans cet âge de mépris, l'autorité de l'Eglise, de la famille et de l'Etat sont un objet de raillerie. A nous donc de prêter main forte à l'autorité dans cette grande lutte, de mettre fin à cette indifférence qui règne depuis trop longtemps, car en vrais chrétiens que nous sommes nous ne devons pas rougir de Celui qui nous comble de ses grâces mais combattre fidèlement l'esprit mauvais du monde puisque nous avons juré d'être toujours les soldats de Jésus-Christ. Ce que nos ancêtres voulaient nous conserver, nous devons le léguer à nos descendants dans toute son intégrité.

Les fondateurs de l'A. C. J. C. ont compris le devoir qui leur incombait et ont marché fermement, sans crainte, à la suite de Celui qui a dit: "Je suis la Voie, la Vérité, la Vie". Notre Saint-Père a béni cette Association et désire de tout cœur qu'elle marche dans la voie du progrès.

Jeunes gens, le pays demande votre appui, ne le lui refusez pas!

"Afin que l'ennemi chez nous ne s'insinue, Frères, serrons encore les rangs des bataillons; Nul ne nous sauvera que nous-mêmes; veillons Sans relâche et sans peur, la lutte continue.

G. A. COEUR.

VARIETES MONSIEUR GHANDI EN SUISSE

Il faut convenir que certains pacifistes ont parfois recours à de regrettables moyens de propagande. On doit le déplorer parce qu'en somme toutes les personnes raisonnables sont naturellement pacifistes, si par cela il s'agit de considérer la guerre comme la plus monstrueuse, la plus absurde des calamités. Aujourd'hui, on ne voit pas très bien qui peut désirer la guerre sauf un petit groupe, international d'ailleurs, de profiteurs, de pêcheurs en eau trouble, n'ayant en vue qu'un intérêt purement personnel. Il n'est que trop lamentable que certains adeptes de la paix se mettent à la suite du Mahatma Gandhi qui a lui-même mérité le surnom d'apôtre des pieds nus et des chemises de nuit s'est arrêté en Suisse et — c'est là le mal — il y a été accueilli à bras ouverts par "La Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté". Or, qu'a déclaré Ghândi dans sa conférence de Genève? Simplement que l'armée suisse (qui n'est du reste qu'une milice) devrait être abolie immédiatement, par

POUR FAIRE DES HOMMES... L'UN DE LEUR D'ESPOIR

—Années de rachitisme!!! —Poison de délabrés!!! C'est l'impression qui reste quand on se regarde par sa fenêtre, un dimanche après-midi, les nombreux passants qui ressemblent à des squelettes en rupture de forme. Les os se voient à travers les vêtements; ils ont l'air de morts et se dandine de droite et de gauche, indifféremment.

DES EXPLICATIONS

M. le Rédacteur "Le Madawaska" Edmundston, N. B. Monsieur: — J'ai lu dans votre Journal de la semaine dernière une lettre de M. J. E. Michaud, prétendant donner des explications sur le rapport de Commissaire Enquêteur. Sur les accusations qui a été faite l'année dernière, mais je vois qu'il manque de précision, dans ses explications; quand il dit dans sa lettre que j'ai juré, qu'il m'a fourni certaines quantités de gravier de ma propre terre; j'ai jamais dit cela; sous aucune circonstance. Ce que j'ai dit est ceci, que j'avais fourni une certaine quantité de gravier en 1930 pour les chemins publics, venant de certain terrain que j'occupe avec le même privilège que si ce serait le mien.

Et en plus, je dis maintenant que j'ai fourni plusieurs cents verges de gravier pour les chemins publics avant l'année 1930, et que j'ai jamais reçu de paiement, et que si j'avais fait un tel ouvrage, j'aurais été payé. Et le Commissaire enquêteur dit dans son Rapport qu'il y a quelques montants que j'ai avancés à certains gens moi-même pour ouvrages qu'ils ont faits sur les chemins publics en 1930, qui m'a pas été alloués; et aussi pour ouvrage de chemin ferré en Novembre 1929 qui m'a pas été alloué. Donc en comparant ces montants, avec ce qu'il y a de déficit dans les comptes, la balance serait plutôt en ma faveur.

Comme je l'ai dit dans mon témoignage ces arguments, avancés par moi-même, c'était à des gens, qui avaient absolument besoin, et ne pouvaient attendre pour leur paiement du Département.

Et je suis certain qu'il a pas été une seule Piastre qui a été payée du Trésor Public, dans ces cas, sans qu'il est un ouvrage fait sur les chemins publics, ou matériel fourni pour le montant.

Et le Commissaire ajoute dans une partie de son rapport que dans notre cas, qu'il est satisfait que je disais la vérité dans les témoignages que j'ai rendus à l'enquête; et il dit aussi qu'il y avait quelques irrégularités dans la tenue de livre qui croit pas qu'on ait jamais eu l'intention de faire mal de notre part.

En conclusion, je dois dire que je crois que s'il y a eu des accusations portées contre moi l'an dernier, cela est dû aux critiques que se trouvent quelquefois dans la vie politique.

Mais voilà quelques années passées des accusations furent portées contre un politicien du comté. Mais comme les accusateurs conservaient pas de sentiments aussi indignes que les accusateurs de 1931, cela est resté dans l'ombre, et le public attend encore pour le résultat.

UN PRÉJUGE QUI TOMBE — Depuis longtemps, plusieurs croyaient qu'un acéjiste, c'est le visage pâle d'un personnage n'ayant pas du tout les pieds dans la réalité, mais dont la chimère et l'illusion ont coloré la vie.

Voilà qu'aujourd'hui l'A. C. J. C. flaque son programme aux yeux de ces gens et leur fait lire trois lettres, trois lignes qui contiennent une éclatante déclaration de principe.

Le but de l'Association est la formation physique, intellectuelle et morale des jeunes. Voici ce qu'elle entend.

Après l'acquisition de la Païestra, réaliser ce triple but devient un jeu d'enfant.

FORMATION PHYSIQUE Plus de santé pour le corps. La formation physique. Par le sport.

Le sport bien entendu, Pas la collection patiente et ridicule des records établis et comparés depuis dix ans. Pas la connaissance par cœur de deux cents noms de joueurs ou joueuses. Mais le sport pratique. Pratique dans la mesure et dans un but utilitaire. Par là, c'est le développement des muscles, la tenue élastique normale d'un homme normal. Voilà

le travail essentiel, nécessaire, indispensable pour la formation du corps. Prendre la position d'un homme debout, c'est prendre la position d'un soldat, c'est s'habituer à marcher le front haut, comme un homme qui veut, comme un homme qui n'a pas honte et soi.

Et tout cela ne se fait pas sans une contrainte de la volonté. Jouer, nager, faire des exercices de culture physique, pas seulement dans le but du plaisir, mais en vue de la formation qui en faitira. S'arrêter avant l'épuisement, modérer ses ambitions, être maître de soi, voilà le vrai sport. Quand on le comprend ainsi, il peut devenir un moyen de formation. Et c'est comme tel que l'A. C. J. C. l'encourage et le rend facile.

Plus de santé pour le corps. FORMATION INTELLECTUELLE Plus de santé pour l'intelligence. La formation intellectuelle a une importance souveraine. Les quelques lignes du présent article ne sauraient assez le démontrer. Il faudra y revenir. Il suffit de dire aujourd'hui que l'A. C. J. C. a voulu lui garder une part digne, dans son nouvel établissement.

L'esprit est fait pour connaître; l'intelligence donne son plein rendement si elle est en possession des moyens nécessaires pour agir; des connaissances accumulées et bien assimilées.

Une tête vide, même si l'âme qui l'anime est remplie d'idées excellentes, ne peut rien produire, à peu près

comme la main la plus généreuse ne peut guère distribuer, si les goussets sont pauvres. Il ne reste qu'une ressource: s'enrichir pour donner. Et plus on a, plus on peut verser.

Il est bien certain que dans nos cercles on possède de bons volumes; quelques salles ont leurs murs tapissés de livres intéressants, mais il faut se limiter. C'est pour remédier à ces désavantages que le National fonde une bibliothèque. La bibliothèque la grande famille acéjiste — une grande bibliothèque. Après quelques années, nous espérons pouvoir y trouver la documentation nécessaire à tous les travaux, de quelque nature soient-ils.

Une grande salle sera à notre disposition. Une salle aux cloisons créées, interdite aux turbulents, pour y lire avec tranquillité, dans le recueillement, dans une atmosphère favorable à mettre en activité les meninges des plus légers.

—Notre bibliothèque!... J'ai vu les rayons. —Ce qu'il y en a! —Mais les livres!... —On me pardonnera, je crois, de faire confiance à la générosité de tous les acéjistes. Un petit cadeau ou même un gros —Le plaisir de donner des volumes!

—Avez-vous jamais goûté au plaisir de donner? —Essayer! Merci. FORMATION MORALE La santé de l'âme.

Qualité supérieure... toujours LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

L'influence du milieu sur la mentalité des jeunes plus spécialement, est trop reconnue pour qu'on la démontre. Je comprends donc facilement l'inquiétude des parents qui voient leurs enfants fréquenter les clubs ou autres salles semblables. La moralité est assez basse d'ordinaire. La liberté de langage des jeunes gens, les tenues nonchalantes de jeunes filles légères, la présence de boisons, n'ont rien pour stimuler la bonne volonté, souvent malade, de l'âge adulte. Ils ne sont pas, non plus des sanctuaires où naissent les états courageux qui mènent toute une vie. Les effets contraires sont plus nombreux. On est rarement trompé. De par sa position, le National est à l'abri de ces dangers. Les membres qui le fréquentent ont tout ce qui fait un gentleman: l'étrélna, la fraîcheur, la franchise dans la camaraderie; mais tout cela sans la tournure grivoise. L'épanouissement complet de tout l'être. C'est l'homme qui prend pleine possession de soi. C'est en plus un devoir de justice dont on s'est acquitté en rendant à Dieu, dans toute sa beauté, l'âme et le corps qu'il nous avait confiés. "Le Semeur" Jacques DESY.

VENTE DE GERANTS (Managers' Sale)

Toute Cette Semaine - 11 Avril au 16 Inclus - All This Week - April 11th to 16 Inclusive

DOMINION STORES LTD.

Service Prompt et Courtois et 16 Onces à la Livre Prompt Courteous Service and 16 oz. to POUND

POIRES SAVON BAYSIDE - PEARS - Sirop Clair Light Syrup 2 btes No. 2 Tins 25c SURPRISE - SOAP - 10 BARS barres 43c

Qualité - STANDARD Quality POIS, bte No. 2 PEAS, No. 2 Tin 3 Btes Tins 25c

BLE D'INDE, bte No. 2 CORN, No. 2 Tin 3 Btes Tins 25c

TOMATES, bte No. 2 1/2 TOMATOES, bte No. 2 1/2 31c liv lb.

The-D.S.L.-Tea PAQUET ROUGE - RED PACKAGE 31c liv lb.

LAITUE Iceberg, 2 pieds pour Iceberg LETTUCE, 2 Heads 25c PISTACHES fraîches, routies, liv. Fresh Roasted PEANUTS, per lb 10c FEVES Libby's (gr. boîtes), 2 pour Libby's BEANS (large tins) 2 25c CAFE mélange spécial, livre Special Blend COFFEE, lb 29c Petits CHOCOLATS assortis, liv. Assorted CHOCOLATE Drops, lb 19c RAISINS, avec ou sans Grains, 2 pqts Seeded or Seedless RAISINS (15 oz. pkg.) 2 for 29c FEVES en cosces, la boîte Golden WAX BEANS, tin 10c CORN FLAKES (toutes sortes) 3 pqts (All kinds) 3 pqts for 25c BACON - Entier, liv. 23c Tranché, liv. Wilson's Back - Piece 23c lb; Sliced, lb 25c MARMALADE du N.-B. (pot de 40 onces) N. B. MARMALADE, (large 40 oz. Jar) 25c

BISCUITS Sodas Marvin's Pesés-Bulk 10c Marinades Sucrés ou Sûres McCreedy's Sweet or Sour PICKLES 39c Cocoanut de Fantaisie à la Pesée Fancy Bulk 19c CLAMS Connors 2 btes 5 oz. tins 25c Poudres à Gélâtines Shirrif's Jelly Powder 6c le pqt Pkg BISCUITS Marvin's Choclate-Custard Crème-Cream 17c liv. lb.

NOTRE COURRIER

Ce journal détourne toute responsabilité au sujet des lettres ouvertes paraissant sous cette rubrique.

M. le rédacteur "Le Madawaska" Edmundston, N. B. Monsieur: — Faites moi la charité de quelques lignes dans votre journal pour répondre à notre concitoyen "ECONOMIE".

Ce concitoyen qui se nomme EDO. NOBLES, après de longues recherches a fini par découvrir qu'il y avait une ville dans une province étrangère qui faisait travailler ses employés 12 heures par jour. Par chance qu'il n'a pas continué ses recherches car peut-être en aurait-il trouvé qui travaillaient 16 heures.

Laissons donc Rivière-du-Loup administrer ses affaires et nous prendrons soin de nos. On trouve cela satisfaisant, sans doute pour la Ville, mais est-ce aussi satisfaisant pour celui qui est obligé de travailler de huit heures du soir à huit heures du matin? Est-ce aussi satisfaisant pour celui qui est chez lui sans emploi et qui rêve de fêter, sans doute que non.

Economie s'attaque à la Fraternité des Ingénieurs et des employés des trains. Je lui conseillerais avant d'essayer de critiquer une chose qu'il

La part des Acadiens

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick réclament une représentation, qu'ils n'ont pas encore eue, dans la Commission des Acadiens du travail de leur province.

Cette réclamation paraît le bon sens même. Omer HEROUX.

LA COUPE BISHOP

Par son jeu brillant et efficace au club des étudiants du High School d'Edmundston, Louis Feron, capitaine de cette équipe, a mérité l'attribution de la coupe Bishop pour le meilleur joueur qui vient de se terminer. Le trophée, dont le principal de l'équipe, a été remis à Theouex (signant ses jours derniers.